

ments religieux avec un bandeau sur les yeux pour que je devine la religion à l'odeur.

– Ici ça sent le cierge, c'est catholique.

1020 – Oui, c'est Saint-Antoine.

– Là, ça sent l'encens, c'est orthodoxe.

– C'est vrai, c'est Sainte-Sophie.

– Et là ça sent les pieds, c'est musulman. Non, vraiment là, ça pue trop fort...

1025 – Quoi! Mais c'est la mosquée Bleue¹! Un endroit qui sent le corps ce n'est pas assez bien pour toi? Parce que toi, tes pieds, ils ne sentent jamais? Un lieu de prière qui sent l'homme, qui est fait pour les hommes, avec des hommes dedans, ça te dégoûte? Tu as bien des idées de Paris, toi! Moi, ce parfum de
1030 chaussettes, ça me rassure. Je me dis que je ne vaudrais pas mieux que mon voisin. Je me sens, je nous sens, donc je me sens déjà mieux!

À partir d'Istanbul, monsieur Ibrahim a moins parlé. Il était ému.

1035 – Bientôt, nous rejoindrons la mer d'où je viens.

Chaque jour il voulait que nous roulions encore plus lentement. Il voulait savourer¹. Il avait peur, aussi.

– Où elle est, cette mer dont vous venez, monsieur Ibrahim? Montrez-moi sur la carte.

1040 – Ah, ne m'embête pas avec tes cartes, Momo, on n'est pas au lycée, ici!

On s'est arrêtés dans un village de montagne.

– Je suis heureux, Momo. Tu es là et je sais ce qu'il y a dans mon Coran. Maintenant, je veux t'emmener danser.

1045 – Danser, monsieur Ibrahim?

– Il faut. Absolument. « Le cœur de l'homme est comme un oiseau enfermé dans la cage du corps. » Quand tu danses, le cœur, il chante comme un oiseau qui aspire à se fondre en Dieu. Viens, allons au tekké.

1050 – Au quoi?

– Drôle de dancing²! j'ai dit en passant le seuil.

– Un tekké c'est pas un dancing, c'est un monastère. Momo, pose tes chaussures.

Et c'est là que, pour la première fois, j'ai vu des hommes
1055 tourner. Les derviches portaient de grandes robes pâles,

lourdes, souples. Un tambour retentissait. Et les moines se transformaient alors en toupics.

– Tu vois, Momo! Ils tournent sur eux-mêmes, ils tournent autour de leur cœur qui est le lieu de la présence de Dieu. C'est
1060 comme une prière.

– Vous appelez ça une prière, vous?

– Mais oui, Momo. Ils perdent tous les repères terrestres, cette pesanteur qu'on appelle l'équilibre, ils deviennent des torches qui se consomment¹ dans un grand feu. Essaie, Momo,
1065 essaie. Suis-moi.

Et monsieur Ibrahim et moi, on s'est mis à tourner.

Pendant les premiers tours, je me disais : *Je suis heureux avec monsieur Ibrahim*. Ensuite, je me disais : *Je n'en veux plus à mon père d'être parti*. À la fin, je pensais même : *Après tout, ma mère n'avait pas vraiment le choix lorsqu'elle...*

1070 – Alors, Momo, tu as senti de belles choses?

– Ouais, c'était incroyable. J'avais la haine qui se vidangeait².

Si les tambours ne s'étaient pas arrêtés, j'aurais peut-être traité le cas de ma mère. C'était vachement agréable de prier, m'sieur
1075 Ibrahim, même si j'aurais préféré prier en gardant mes baskets. Plus le corps devient lourd, plus l'esprit devient léger.

À partir de ce jour-là on s'arrêtait souvent pour danser dans

des tekkés que connaissait monsieur Ibrahim. Lui parfois il ne tournait pas, il se contentait de prendre un thé en plissant les
1080 yeux mais, moi, je tournais comme un enragé. Non, en fait, je tournais pour devenir un peu moins enragé.

Le soir, sur les places des villages, j'essayais de parler un peu avec les filles. Je faisais un maximum d'efforts mais ça ne marchait pas très fort, alors que monsieur Ibrahim, lui qui ne faisait rien d'autre que boire sa Suze anis en souriant, avec son air
1085 doux et calme, eh bien, au bout d'une heure, il avait toujours plein de monde autour de lui.

– Tu bouges trop, Momo. Si tu veux avoir des amis, faut pas bouger.

1090 – Monsieur Ibrahim, est-ce que vous trouvez que je suis beau?

– Tu es très beau, Momo.

– Non, c'est pas ce que je veux dire. Est-ce que vous croyez que je serai assez beau pour plaire aux filles... sans payer?

1095 – Dans quelques années, ce seront elles qui paieront pour toi!

– Pourtant... pour le moment... le marché est calme...

– Évidemment, Momo, tu as vu comme tu t'y prends? Tu les fixes en ayant l'air de dire : « Vous avez vu comme je suis

« Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran »
(Edition Magnard : pages 57 – 59, lignes 1051-1081)

5.1 Où sont M. Ibrahim et Momo ? Que font-ils ? (2)

5.2 Dans quel lieu, M. Ibrahim et Momo se sont-ils mis à tourner ? (1)

5.3 Pourquoi, Momo, n'a-t-il pas pu garder ses baskets ? (2)

5.4 Les derviches appartiennent à quel groupe d'Islam ? (1)

5.5 Pourquoi, Momo, dit-il qu'il est heureux avec M. Ibrahim ? (2)

5.6 Momo dit « *Je n'en veux plus à mon père d'être parti* ».

5.6.1 Pourquoi, le père de Momo, est-il parti ? (2)

5.6.2 Où, son père, est-il parti ? (1)

5.6.3 Qu'est-il arrivé à son père après son départ ? (1)

5.7 Momo dit :

« *Après tout, ma mère n'avait pas vraiment le choix lorsqu'elle...* »

Pourquoi sa mère n'avait-elle pas « vraiment le choix » ?

(4)

5.8.1 Qu'est-ce qui se passe à Momo quand il tourne ?

(3)

5.8.2 Est-ce que c'était la seule fois que M. Ibrahim et Momo ont tourné ?

(1)

20